

Éditorial

Quelle lutte !

Le phénomène de "broutage", entendez l'escroquerie via l'internet, ne fait que prendre de l'ampleur et ne laisse personne indifférent. La Côte d'Ivoire n'échappe pas à la cybercriminalité bien présente en Afrique.

Et malgré les luttes lancées contre ce phénomène néfaste, on constate qu'au lieu de reculer, la cybercriminalité ne fait que gagner du terrain. La Côte d'Ivoire est un terrain fertile pour les cybercriminels en Afrique. Avec un taux de croissance de 0,3% ce qui représente les préjudices causés d'une valeur de 3,6 milliards de francs Cfa en 2013 contre 3,3 milliards de francs Cfa en 2012.

Les "brouteurs" diversifient leurs moyens d'opération. Bon nombre d'entre eux s'équipent en matériels informatiques leur permettant d'opérer même à domicile, plutôt que dans les cybercafés connus jusque-là par les traqueurs comme étant leurs véritables sanctuaires. Certains "brouteurs" ont même créé des centres de formation informels pour l'initiation de nouvelles recrues. Il semble donc évident que des discours politiques et les déclarations de stratégies de lutte anti-cybercriminalité n'ont pas encore véritablement réussi à freiner la multiplication de cette nouvelle race de délinquants. Gagner de l'argent, et beaucoup d'argent ici et maintenant, et de la façon la plus facile au monde. Voilà ce qui semble être la devise des "brouteurs".

Ce sont des jeunes, déserteurs d'écoles pour la plupart et d'une intelligence remarquable qui envahissent les cybercafés chaque jour pour s'adonner à cette escroquerie sur l'internet sous les regards lâches et passifs de nombre de parents. Certains préfèrent les joies et les plaisirs du « butin » plutôt que de s'inquiéter de la provenance de la richesse de leurs enfants.

Le "broutage" serait entré en Côte d'Ivoire par des ressortissants de la sous-région, menacés dans leurs pays d'origine par la rigueur de la loi. Créant ainsi des émules chez de jeunes Ivoiriens qu'ils ont initié à la cybercriminalité et qui sont passés maîtres dans l'art d'escroquer aujourd'hui. Pis encore, les jeunes "brouteurs" ont ajouté au chapelet des vices associés à leurs activités, les crimes rituels. Des enfants sont volés et tués pour la libération de pouvoirs mystiques susceptibles d'envouter les Européens, principales victimes de ces « brouteurs ».

Les méthodes ou les appâts sont légion, et chaque brouteur y va de son imagination : achat de billet d'avion, transfert de capitaux, intimidation ou manipulation sentimentale, armes fatales contre « les occidentaux en quête d'amour », confie un brouteur.

Il reste des efforts à faire par la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) afin d'endiguer ce fléau dévastateur de l'économie de la sous-région.

Boniface MENYE

Cybercriminalité Moi, "brouteur" ...



Photo: Source internet

P2

Les "brouteurs", qui sont-ils? Comment se manifestent-ils? Comment les reconnaître-on?

Ce sont de vils escrocs qui écument sur le net pour dépouiller leurs victimes. Flambeurs, ils se pavanent dans les rues. Ils roulent sur de grosses motos ou dans de grosses cylindrées, exhibent leurs "butins" dans les maquis et les grandes boîtes où ils dépensent l'argent escroqué. Nous en avons rencontré un qui nous a livré une partie de ses "exploits".

Rencontre

2

Cybercriminalité

Moi, l'As des as ?

23 ans, mince, de taille moyenne, l'air angélique, sourire dévastateur. Vêtu d'un pantalon jean et d'un tee-shirt de marque, casquette et lunettes griffées, il exhibe fièrement son "joyau", une superbe moto de couleur bleu. Il nous livre quelques aspects de son "activité". Condition de l'interview: l'anonymat.



Un "brouteur" exhibant les billets de banque

Vous seriez un brouteur averti. C'est exact?

Depuis que je suis brouteur, cela fait exactement 5 ans, je ne me suis pas fait prendre, en tout cas pas encore. J'ai travaillé dans un cyber-café à Abidjan précisément dans la commune de Yopougon avant de me lancer dans le broutage. J'étais assistant. Je venais en aide aux personnes qui rencontraient des difficultés pendant qu'elles surfait sur le net ou pour les travaux de traitements de texte. Je maîtrise l'outil informatique, l'Internet et des logiciels. Je connais les sites de rencontres sur le net, comment s'y faire des amis, télécharger des photos et des vidéos. Dès lors, il était facile pour moi de m'en servir et en tirer profit ».

Pourquoi êtes-vous devenu brouteur ?

C'était un nouveau phénomène et tout le monde, les amis, les parents, en parlaient donc je me suis dit pourquoi ne pas essayer aussi? J'étais en classe de 1ère C en 2008 quand j'ai arrêté l'école. Mon père étant décédé, je suis allé travailler dans un cyber. Un jour, un ami d'enfance est venu me voir et il m'a parlé du broutage. Il m'a expliqué comment cela se déroulait et les fortes sommes qu'on pouvait se faire. J'ai commencé alors à m'inspirer de ceux qui venaient dans le cyber. C'était à la fois amusant et excitant.

Au départ, c'était pour aider ma famille, mais par la suite j'y ai pris goût. J'ai intégré une bande de brouteurs appelée "La famille bou-

cantière". C'est avec mes amis que je sillonnais les maquis et bars. Là-bas, je pratiquais dans notre jargon le "travaillement", c'est-à-dire je versais des billets sur le dj quand il chante mon nom, même sur les clients du maquis ainsi que ceux du bar afin de me rendre célèbre.

Quelle a été la réaction de vos parents, particulièrement celle de votre mère lorsque vous lui avez annoncé que vous arrêtez vos études?

Elle n'était pas d'accord. Elle était même déçue mais après, elle a accepté mon choix. D'ailleurs, elle ne pouvait pas faire autrement. Elle n'a jamais travaillé et elle comptait sur mon père. Il n'est plus là et en tant qu'aîné, je me sentais dans l'obligation de me débrouiller et avoir de l'argent pour subvenir aux besoins de ma famille.

Ne vous a-t-elle jamais posé de question sur la provenance de votre argent ?

Si, elle le faisait. Mais je lui disais que c'était l'argent que je gagnais au cyber qui me permettait de faire mes affaires. Plus tard, j'ai dû lui avouer que je faisais du broutage. Elle a alors refusé de prendre mon argent. Aujourd'hui elle s'est ravivée.

Pouvez-vous nous raconter votre procédé de broutage ?

Je me suis spécialisé dans ce que les experts appellent : manipulation sentimentale. Il y a plusieurs sites de rencontre. Mais moi je vais sur le site 123 love-

com et dans le formulaire d'inscription, je me fais passer pour une fille. Une fois que je repère une cible, (généralement un Blanc à la recherche d'une âme-sœur), je lui propose de nous rencontrer sur le MSN Messenger. Là-bas, je lui présente la photo d'une fille que j'avais auparavant prise sur un site pornographique. Après cela, je l'invite au tchat par Web Cam et grâce au Skype, je lui montre une vidéo coupée du son en lui faisant croire que j'ai un problème de micro. Cette vidéo présente une fille qui prend des poses très suggestives afin de l'exciter. C'est en fait, une image que j'ai piquée dans un site porno. L'échange s'étend sur une bonne période pour mettre en confiance la cible et l'appâter au maximum. Quand j'ai enfin réussi à l'allécher, je lui dis que je veux le rencontrer, le rejoindre en Europe car je suis amoureuse de lui. Mais malheureusement je n'ai pas d'argent. Ou bien je lui dis que c'est pour mon anniversaire. Ma cible complètement convertie m'envoie de l'argent que je vais récupérer à une agence de transfert d'argent.

Comment récupérez-vous cet argent ?

Pour aller récupérer l'argent à l'agence, je falsifie une carte d'identité d'une fille. Je précise que nous n'allons pas dans n'importe quelle agence, mais une spécialement où nous avons des complices. En échange on leur graisse la patte. Une fois en possession de l'argent, je ne reprends plus contact avec

ma cible. J'ai pu ainsi tromper plus d'une dizaine de personnes. Et chaque fois, j'empoçais entre 6 et 15 millions de francs. Actuellement, les choses sont plus difficiles, car les Blancs sont devenus méfiants et la police nous traque. Mais je sais comment leur échapper. Ne me demandez pas comment.

Je vous dirai seulement que pour mes affaires, j'ai un marabout dans ma manche.

A part le fait de vous faire passer pour une fille qui recherche l'âme-sœur, vous n'avez pas eu à recourir à d'autres méthodes de broutage ?

Il m'arrive de faire chanter mon pigeon. Je l'appâte, je lui demande de se masturber et je fais une copie de ses ébats, que je menace de diffuser s'il ne m'envoie pas de l'argent. Il prend peur et s'exécute.

Vous faites partie d'une famille de brouteurs. Comment les autres s'y prennent-ils ?

Je sais que d'autres proposent de vendre des terrains, des plantations, ou maisons sur le net. Lorsqu'une personne est intéressée, ils font de faux documents qu'ils présentent au client pour prouver la crédibilité de l'affaire. Le client n'a pas besoin de se déplacer. Le brouteur envoie les documents par DHL au client, qui les signe et les ramène ensuite. La transaction se fait comme toujours par une agence de transfert et le brouteur disparaît. Il faudra du temps au client pour se rendre compte qu'il s'est fait "plumer".

Vous n'avez pas peur qu'on vous attrape ?

C'est vrai. Mais je reste serein, car je suis intelligent et toujours prudent. J'ai acheté mon ordinateur portable. Je ne vais plus dans les cybers, qui sont désormais surveillés. J'efface régulièrement les conversations, courriels et messages que j'ai reçus ou envoyés. J'évite même de demander les grosses sommes pour éviter d'attirer l'attention.

Que faites-vous avec tout cet argent ?

Je fais des business. J'ai ouvert un maquis et un bar, j'achète des téléphones ainsi que des cartes mémoires dont je confie la vente à un cousin. J'effectue aussi des voyages au Ghana, Benin, Togo pour d'autres activités et me divertir. Enfin, je continue de financer les études de mes frères et j'ai permis à ma mère de se lancer dans le commerce.

Avez-vous l'intention d'arrêter le broutage un jour ?

Oui, peut-être. Pour le moment grâce à ça je m'en sors. Je n'ai pas encore pensé à m'arrêter.



Une interview réalisée par Maferima DOSSO

Elu président de l'AE-Istc Au coeur de l'Istc

Les défis de Guy Xavier

C'est sous un tonnerre d'applaudissements, le mardi 11 mars dernier que Guy Xavier Diomandé, étudiant en Master I de Publicité-Marketing, a été investi président de l'Association des Étudiants de l'Istc. Cette année, les enjeux sont énormes. Conscient de ce fait, le nouveau représentant des étudiants compte sur le soutien de tous les étudiants. Car pour lui, la force du baobab se trouve dans ses racines et les racines de l'AE-Istc, ce sont les étudiants. Le président Diomandé, à sa prise de fonction, a affirmé que sa mission était axée sur la défense des intérêts des étudiants, la contribution au processus d'insertion professionnelle et à l'amélioration de leur cadre de vie académique.

Elu le 28 février dernier, le Président entend réaliser de grands chantiers.

Quels sont vos premiers chantiers ?

Pour le compte de cette année, nous avons deux grands chantiers : la mise en place d'un conseil des délégués et la valorisation des compétences des étudiants auprès des entreprises. Avec les délégués de classe, nous aurons régulièrement des rencontres d'échanges. Ces réunions nous permettront de recueillir les difficultés et préoccupations de l'ensemble des étudiants. Nous irons ensuite les défendre auprès de l'administration. Nous mettrons, par la suite, sur pied, une équipe de conception



Photo: Komdo Sory

Guy Xavier, le nouveau Président de l'association des étudiants de l'Istc

et de rédaction de projets. Le financement de ces projets par nos partenaires, contribuera à insérer certains étudiants diplômés. Nous encouragerons ainsi la libre entreprise.

Quelles est votre politique sociale pour les étudiants ?

Nous comptons accompagner et soutenir les étudiants dans leurs moments de joie ou de tristesse. La commission chargée des affaires sociales aura pour mission d'écou-

ter les étudiants, de recueillir leurs besoins d'ordre social et de les assister dans la mesure des moyens disponibles. Une partie des cotisations sera consacrée à ce chapitre important.

Quelles sont les grandes innovations que vous comptez apporter ?

Au titre des innovations, nous comptons organiser le concours du meilleur projet d'entreprise. Ce concours sera précédé d'un séminaire de renforcement de capacités

et de formation des étudiants à la création des entreprises. Le projet retenu sera entièrement financé par les partenaires pour encourager les étudiants à l'entrepreneuriat.

Dans votre programme, vous prévoyez créer une bibliothèque dite numérique. A quel besoin répond ce projet ?

La bibliothèque numérique est un ensemble d'ouvrages, d'œuvres et de documents spécialisés que les étudiants consulteront sur Internet.

Sa création viendra en appoint à la bibliothèque de l'Istc et permettra aux étudiants de consulter des mémoires de recherche et de se procurer des milliers de manuels gratuitement via internet.

Quelle est la particularité de votre mandat ?

Pendant notre mandat, nous donnerons l'occasion aux étudiants d'apporter leur savoir-faire. Ce sera notre façon à nous, de créer un leadership associatif-participatif. Aussi, réactiverons-nous le réseau des diplômés de l'Istc qui servira de relais à l'AE-Istc, une fois dans la vie active. Ce réseau contribuera à l'insertion des diplômés de l'Istc.

Thomas EHOUMAN
Christ DIOMANDE
Marthe DOUA



BRÈVES

■ COMMISSION DU PRIX EBONY

César Etou s'en va



César Etou est, depuis 17 ans, le président du comité permanent du prix Ebony. Et voilà qu'il annonce son départ de ce poste. Selon lui, « le concours Ebony permet aux journalistes de se bonifier. Si ce concours n'existait pas, le niveau de la presse allait être catastrophique. Et le prix Ebony a acquis de la notoriété dans le pays et hors de nos frontières...

Depuis quelques années, le niveau des candidats et des lauréats a baissé. En 2012 par exemple, il y

a eu de grandes discussions avant l'attribution du super Ebony.

Pour l'année 2013, le jury qui est souverain, a trouvé que la note des différents lauréats était trop faible pour décerner à l'un d'entre eux le super prix Ebony.

Alors, il n'a pas été décerné...

Le concours Ebony est le reflet de la presse en Côte d'Ivoire.

Il faut le reconnaître, le niveau a baissé. Et les journalistes doivent se remettre en cause...

Je pars en laissant un mémoire sur le prix Ebony, toute personne qui veut diriger cette commission, ou qui aimerait avoir tous les renseignements sur le prix peut s'y référer...

Le journaliste ne doit jamais se dire qu'il a atteint le sommet. Il doit faire preuve de modestie, il doit toujours chercher à faire mieux. Il doit aussi se recycler constamment. Un journaliste qui agit ainsi, pourra exceller dans son domaine ».

■ TENUE

Ciss St Moïse recommande

« La tenue vestimentaire est une communication muette qui permet aux autres de savoir qui nous sommes et ce que nous aimons » a déclaré Ciss St Moïse styliste modéliste ivoirien. C'était au cours d'une conférence qu'il a tenue à l'Istc sur le thème « l'importance de la tenue vestimentaire dans le milieu professionnel ».

Tout au long de son intervention, le styliste a expliqué les raisons pour lesquelles nous devons bien nous vêtir.

Pour lui, les habits que nous portons reflètent notre personnalité. Pour cela, nos habits doivent être en adéquation avec nos objectifs et nos engagements professionnels. Bien se vêtir crédibilise l'image de la société dans laquelle on travaille. Ainsi, le vêtement devient notre première carte de visite.

Présents, à cette rencontre, le Directeur Dr DAN Moussa et le sous-Directeur DR Yao Rémi. Ce dernier, a

indiqué que la démocratisation des tenues avant l'instauration de l'uniforme avait laissé libre court à des tenues fantaisies, entre autres « les body, les tailles basses, les minijupes. L'instauration de l'uniforme a permis de résoudre le problème de tenues non adéquates.



Décryptage Les mèches humaines

La nouvelle vogue



Photo: Source internet

Une Africaine portant sur la tête les cheveux de femme Indienne

Dans tout Abidjan, les femmes semblent, comme par magie, avoir perdu leurs « crinières » frisées et crépues au profit d'une longue chevelure lisse, éclatante et soyeuse. "Ce miracle" est dû aux mèches dites humaines.

Arrivées sur le marché en 2009, ces postiches sont tout à fait

authentiques, c'est-à-dire, fabriquées à partir de la vraie chevelure humaine. Elles se distinguent des mèches synthétiques habituelles par leur aspect soyeux, lisse et doux au toucher. On en trouve dans les grands magasins de mèches. Leur prix n'est pas à la portée de toutes les bourses : 50 000f à 200 000f, prix déterminé

en fonction de la longueur et de la qualité.

Ces postiches viennent de l'Inde et de l'Amérique latine. En Inde, les cheveux se récoltent principalement lors de la traditionnelle cérémonie d'hommage au dieu viachnon: les adeptes font don de leurs cheveux dans les temples. Ces cheveux sont recueillis, triés,

conditionnés puis transformés en mèches, postiches, perruques. En Amérique latine, ce sont les instituts spécialisés qui achètent les cheveux et les conditionnent. Une véritable industrie de postiches se forme ainsi qui inonde pour ainsi dire le monde.

« On peut les réutiliser plusieurs fois, les teindre, les lisser, les boucler, les laver sans qu'ils ne se gâtent. Ce qui n'est pas le cas des autres tissages. On peut en faire ce qu'on veut comme avec ses propres cheveux », confie Bakary Bidanessy, commerçant de mèches au marché de Belleville, à Treichville. Pour Marie, coiffeuse à Yopougon, ce sont ces avantages qui justifient la côte qu'ont ces mèches auprès des femmes ivoiriennes. « Les ivoiriennes sont coquettes et aiment être à la mode », justifie-t-elle. Pour Soumahoro Laetitia, étudiante, résidant au Dokui, on en a pour son argent avec les « humains ». Pendant que d'autres pensent qu'ils devraient être retirés du commerce car « les utiliser reviendrait à porter les malheurs et les problèmes du propriétaire précédent », ils attirent de plus en plus les femmes. A en croire les commerçants, en 2020, les femmes porteront toutes des tissages humains.



Sonia GUIZA
et Madoussou COULIBALY

Journée mondiale de la radio

L'égalité du genre à l'honneur



La célébration officielle de la 3ème édition de la journée mondiale de la radio a eu lieu à l'Istc avec pour thème "La radiodiffusion, outil de développement et de promotion de l'égalité des genres". A cette occasion, le représentant de Madame la Ministre de la Communication et le représentant résident de l'UNESCO ont invité les femmes de la radio à s'engager dans la bataille de l'égalité des genres. « Il vous faut

de l'endurance et de la compétence pour briser les barrières », a indiqué le représentant du Ministre de la communication, Mamadou Koné. Le président de l'Union Nationale des Radios de Proximités de Côte d'Ivoire (UNRPCI), Karamoko Bamba, quant à lui, a considéré le thème comme un appel à la conscience collective. Cet évènement a été marqué par la projection d'un film intitulée "la radio", de Fidèle Koffi, professeur

à l'Institut National du Spectacle, des Arts et Actions Culturelles (INSAAC), des conférences, des panels et expositions de sept stands de radios communautaires, confessionnelles et nationales.

Célébrée chaque 13 février à travers le monde, la journée mondiale de la radio qui s'est tenue le 13 mars dernier à l'Istc, vise à améliorer la coo-

pération internationale entre les radiodiffuseurs. Elle vise également à encourager les grands réseaux et les radios communautaires, à promouvoir, à travers les ondes, l'accès à l'information, la liberté d'expression et aussi l'égalité des genres.



Nadège KOFFI

LE COMMUNICATEUR

Mensuel de l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (ISTC)

Directeur de Publication: Dr Alfred DAN Moussa

Rédacteur en chef: Boniface Menyé

Rédacteur en chef adjointe: Sandrine N'ZI Affouet

Secrétaire de rédaction: Christ DIOMANDÉ

Rédaction: Nadège Koffi N'guesshand, Boniface MENYÉ, Inès TCHA, AMISSAH TOURÉ Rolande, Christ DIOMANDÉ, Maférima DOSSO, Marthe DOUA, Sory KONDO, Thomas EHOUMAN, Sandrine Affouet N'ZI, Abdoul Kader OUATTARA

Photos: Sory KONDO, Christ DIOMANDÉ

Relecteurs: Dr YAO Rémi, Celestin P. TANO, André HOUSSOU YASSOUA

Supervision: GOMET-KONATÉ Scheinfora, ZIO Moussa

Encadrement: Charles DIAGNE, Rosine DIODAN, Christian MIGAN

Webmaster: GBA N. Elisée

Infographie: KOUAKOU-KOUAKOU

Impression: Société Nouvelle de Presse et d'Édition de Côte d'Ivoire SNPECI

Siège: Bd de l'Université, Bp V 205 Abidjan - Tel: 22 44 86 66. Fax: 22 44 84 33

